La Femme dans les Romans De Qomacha Al Elayane Étude Analytique, Sociologique et Comparative

Nada Mohammad Jameel Brengy
Département de Langues et de Littératures Européennes,
Faculté des Lettres et des Sciences humaines,
Université du Roi Abdulaziz,
Royaume d'Arabie Saoudite, Djeddah.

المرأة في روايات قماشة العليان
دراسة تحليلية واجتماعية ومقارنة

ندى محمد جميل برنجي

قسم اللغات الأوروبية وآدابها، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، جامعة الملك عبد العزيز، المملكة العربية السعودية، جده.

البريد الإلكتروني:drnbrengy@gmail.com

الملخص:

يهدف الأدب النسوي في المملكة العربية السعودية إلى رسم صورة المرأة السعودية، وإبراز الجوانب المختلفة للحياة الاجتماعية والثقافية، والإنسانية، والنفسية. وقد كرست بعض الأديبات السعوديات أقلامهن للدفاع عن المرأة بهدف تغير الصورة النمطية للمرأة المضطهدة، والضعيفة وغير المستقلة. وقد برعن في تحديد المشاكل الاجتماعية، والنفسية، التي يواجها بعض النساء. وقد قمن بحثهن ضمنيا على الخروج من الجمود الأيديولوجي والنمطي الذي يقيدهن بالأغلال، ويمنعهن من المطالبة بحقوقهن، وعلى تشجيعهن على خوض حياة طبيعية بدون اضطهاد أو قهر. كما يناشدن المجتمع لإعادة النظر في تعزيز دور المراءة. وقد تحسن الآن وضع المرأة؛ بفضل توجيهات الحكومة السعودية التي تدعو إلى الانفتاح على العالم، والحرص على تمكين المرأة في المجتمع، وتقليد السيدات الأكثر كفاءة مناصب مرموقة. وتؤكد هذه القرارات الرشيدة أن الكاتبات السعوديات مهدن الطريق للمستقبل الواعد للمرأة السعودية. ومن أبرز وأوائل الروائيات السعوديات اللاتي أبرزن المكانة المتميزة للمرأة، القاصة والروائية السعودية "

قماشة العليان ". وقد تصدرت رواياتها ومجموعاتها القصصية المبيعات في الخليج العربي، وتمت إعادة طباعة بعض رواياتها لأكثر من مرة. يهدف هذا البحث إلى القيام بدراسة تحليلية واجتماعية ومقارنة صورة المرأة في روايات الأديبة السعودية "قماشة العليان"، وإلقاء الضوء على وضع المرأة السعودية في العصر الحديث. ويبرز البحث نبوغ العليان في تصوير الأنماط المختلفة للمرأة السعودية، والظروف التي تعيش فيها.

الكلمات المفتاحية: الأدب السعودي، الأدب النسوي، الرواية السعودية، المرأة السعودية، تمكين المرأة، وضع المرأة.

The Woman in the Novels of Qomacha Al Elayane Analytical, Sociological and Comparative Study

Nada Mohammad Jameel Brengy
Department of European Languages and Literatures, Faculty of Arts and Humanities, King Abdulaziz University, Kingdom of Saudi Arabia, Jeddah.
Email: drnbrengy@gmail.com

Abstract:
Saudi female writers aim to present the image of the Saudi woman, while highlighting the different aspects of her social, cultural, human and psychological life. Most of them dedicate their writings to defend women, in order to change the stereotypical image of the oppressed, powerless, and dependent woman. They excel at identifying the social and psychological problems that women face and empower them to break free from ideologies that bind them and deprive them of their rights. Likewise, they encourage them to lead a normal life without constraint or oppression and encourage their entourage to reconsider their determining role in the contemporary Saudi society. The status of women has changed considerably due to the guidance of the Saudi government, which calls for openness to the world, ensures the empowerment of women in society and nominates the most qualified women to prestigious positions. These judicious decisions are tangible proof that Saudi female writers have helped pave the way for the promising future of women. The Saudi novelist

QOMACHA AL ELAYANE is one of the most remarkable Saudi female writers who called for questioning the status of women. Her novels and collections of short novels are best-sellers in the Arabian Gulf, and some of her novels have been reprinted several times. This research aims to conduct an analytical, sociological and comparative study of the image of women in the novels of **AL ELAYANE** and shed light on the condition of contemporary Saudi women. She also emphasizes her ingenuity in describing the different types of women and the circumstances in which they live.

Key words: Saudi literature, female literature, Saudi novel, Saudi woman, Empowerment of women, Status of Women.

La Femme dans les Romans de Qomacha Al Elayane
Étude Analytique, Sociologique et Comparative

Nada Mohammad Jameel Brengy
Département de Langues et de Littératures Européennes, Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université du Roi Abdulaziz, Royaume d'Arabie Saoudite, Djeddah.
Email : drnbrengy@gmail.com

Résumé:
La littérature féminine en Arabie Saoudite vise à peindre l'image de la femme saoudienne, tout en soulignant les différents aspects de la vie sociale, culturelle, humaine et psychologique dans laquelle elle évolue. La plupart des écrivaines saoudiennes vouent leurs plumes à la défense de la femme, dans le but de changer l'image stéréotypée de la femme opprimée, impuissante et dépendante. Elles excellent à recenser les problèmes sociaux et psychologiques qu'affrontent les femmes, et les incitent implicitement à sortir de l'impasse idéologique figée qui les enchaîne et les prive de leurs droits. De même, elles les encouragent à mener une vie normale sans contrainte ni oppression et incitent leur entourage à reconsidérer leur rôle déterminant dans la société saoudienne contemporaine. Récemment, la condition de la femme a considérablement évolué ; grâce aux directives du gouvernement saoudien, qui appelle à l'ouverture au monde, qui assure l'autonomisation des femmes dans la société et qui nomme les femmes les plus qualifiées à des postes prestigieux. Ces décisions judicieuses sont une preuve tangible que les littéraires saoudiennes ont

contribué à frayer la voie à l'avenir prometteur des femmes. La nouvelliste et romancière saoudienne **QOMACHA AL ELAYANE** figure parmi les femmes de lettres saoudiennes les plus remarquables qui ont appelé à remettre en cause le statut de la femme. Ses romans et ses recueils de nouvelles sont en tête des ventes dans le Golfe arabe, et certains de ses romans ont été réimprimés plusieurs fois. Cette recherche vise à mener une étude analytique, sociologique et comparative de l'image de la femme dans les romans d'**AL ELAYANE,** et à jeter la lumière sur la condition de la femme saoudienne contemporaine. De même, elle souligne l'ingéniosité de la romancière à décrire les différents types de femmes et les circonstances dans lesquelles elles vivent.

Mots Clés : Littérature saoudienne, Littérature féminine, Roman saoudien, Femme saoudienne, Autonomisation de la femme, Condition de la Femme.

INTRODUCTION

La littérature féminine en Arabie saoudite est passée par des phases évolutives qui ont contribué à améliorer significativement la condition de la femme. Dès la parution de l'écriture féminine, les littéraires saoudiennes tentent de changer la stéréotypie de la femme. Elles tâchent de décrire les circonstances sociales, culturelles, humaines et psychologiques dans lesquelles vivent les Saoudiennes, et de peindre la situation de la femme, dans le but de sortir de l'impasse intellectuelle qui sous-estime le rôle des femmes, notamment dans les pays sous-développés.

En fait, le développement de la société dans le Royaume d'Arabie Saoudite favorise largement l'autonomisation de la femme. L'ouverture au monde, les progrès et la volonté du Royaume d'affermir le pouvoir des femmes dans la société et de nommer les plus douées à des postes prestigieux sont une preuve tangible que les romancières saoudiennes leur avaient prévu un avenir prospère.

La nouvelliste et romancière saoudienne **QOMACHA AL ELAYANE** figure parmi les nouvellistes et romancières saoudiennes les plus exceptionnelles qui traitent de la condition de la femme saoudienne en Arabie et dans le Golfe arabe. Ses romans et ses recueils de nouvelles sont en tête des ventes, et la diffusion de ses œuvres a considérablement augmenté ces dernières années, à tel point que les maisons d'édition en ont édité certaines plus de cinq fois.

De prime abord, il est indispensable de donner une brève présentation de l'auteur et de son œuvre.

Née à Riyad, **AL ELAYANE** obtient une licence en chimie de l'université du Roi Saoud. Elle y occupe les postes de technicienne de laboratoire, enseignante puis de guide pédagogique. Elle est aussi directrice de l'unité d'information éducative et des relations publiques à l'administration de l'enseignement des jeunes filles à Riyad. Actuellement elle est la responsable de l'information médicale à l'unité médicale d'Al Khobar et la rédactrice en chef du magazine *Notre vie en santé* حياتنا الصحية. Sa relation avec les livres et l'écriture a commencé dès son plus jeune âge. Lorsqu'elle était enfant, son père l'encourageait à se cultiver ; elle lisait tout ce qui lui tombait sous la main et éprouvait une grande joie lorsqu'elle exposait ses pensées sur papiers.

Quand elle était étudiante à la faculté des sciences, elle a envoyé une de ses nouvelles à un magazine saoudien et a été surprise de sa publication immédiate ; ce qui l'a poussée à composer des pièces de théâtre, à les monter et à les jouer avec ses condisciples sur les planches du théâtre de l'université et sous la direction de ses professeurs. En raison de quoi elle recevra le prix du Prince « Khaled Al Fayçal ».

Lorsqu'elle s'est mariée, son époux l'incitait, lui aussi, à poursuivre sa carrière littéraire. En 1998, son roman ***« Des Yeux sur le Ciel »*** reçoit le premier prix du roman d'Abha et en 2000, son roman ***« L'Araignée Femelle »*** reçoit le prix des créatrices arabes d'Al Chardja. De même, elle est honorée par le club littéraire de la région Est en Arabie Saoudite et reçoit un certificat honorifique du Conseil

national qatarien de la culture, des arts et de la tradition en 2001.

Dès la parution de son premier recueil de nouvelles ***« Une Faute dans Ma vie*** » en 1992, les lecteurs ont eu l'impression qu'elle possède une maturité, une intégrité et une créativité artistiques semblables à celles des grands écrivains. Ils ressentaient aussi que sa carrière littéraire serait prometteuse, pleine d'espoir et de succès.

AL ELAYANE a publié cinq romans : ***« Des Yeux sur le Ciel*** *عيون على السماء*» paru et imprimé deux fois en 1999 et réédité une troisième fois en 2000 ; ***« L'Araignée Femelle*** *أنثى العنكبوت*» paru et traduit en anglais en 2001 et réédité l'année suivante. De plus, elle publie, dans un même volume, deux romans ***« Des Pleurs sous la Pluie*** *بكاء تحت المطر*» et ***« Une Maison en Verre*** *بيت من زجاج*» parus en 2001 et réimprimés l'année suivante. Son dernier roman ***« Des Yeux Immondes***عيون قذرة » paraît en 2005.

Elle a publié quatre recueils de nouvelles : ***« Une Faute dans Ma Vie*** *خطأ في حياتي*» paru en 1992 ***« L'Épouse Vierge*** *الزوجة العذراء*» paru en 1993 et réimprimé deux fois en 2000 et en 2001 ; « ***Des Larmes dans la Nuit des Noces*** *دموع في ليلة الزفاف*» paru en 1996, réédité en 2000 et réimprimé pour la troisième fois en 2001 et « ***Le Soi-disant Protecteur***الرجل الحائط ». En 2008, elle écrit une nouvelle intitulée ***« Je ne perdrai pas l'espoir لن أفقد الأمل».***

Cette recherche tâche de mettre en évidence l'image de la femme dans les romans d'**AL ELAYANE**, et de mener une étude analytique, sociologique et comparative sur la condition de la femme saoudienne contemporaine.

Elle vise aussi à souligner l'ingéniosité de la romancière à décrire presque tous les types de femmes contradictoires que renferme la société saoudienne. En effet, elle retrace l'image des femmes en jouant sur tous les contrastes ; notamment, sur les oppositions entre la faible et la forte ; entre l'instruite et l'analphabète ;l'ambitieuse et l'ignorante ; les femmes sérieuses et les naïves, les travailleuses et celles restant au foyer, les soumises à l'autorité masculine et les dominantes, les conservatrices et les libérales, les femmes ouvertes à l'autre et à la culture occidentale et les enfermées sur elles-mêmes, entre les victimes passives et les criminelles, les innocentes et les coupables, entre les puissantes dotées de grandes capacités et les incompétentes.
Soutenant l'amélioration de la condition de la femme saoudienne, le docteur Al **OUÉIN** écrit :« *L'intérêt accordé à la femme est lié à l'appel à son émancipation de la situation sociale dans laquelle elle était longtemps enchaînée ; les intellectuels, les penseurs et les réformateurs sociaux veulent l'éveiller de son sommeil, l'aider à surmonter ses problèmes, la délivrer de l'ignorance et de la détérioration civile et lui réserver la place qu'elle mérite, tout en mettant l'accent sur l'éveil de sa conscience, sur son rôle dans la société ainsi que sur ses responsabilités familiales, sociales et culturelles*». (**AL OUIEN, 2002, 1**)

ÉTUDE ANALYTIQUE

Il est à noter que les cinq héroïnes ***(Hoda, la psychiatre, Mona, Ahlam et Sarah)*** sont effectivement les narratrices des

romans ; à vrai dire, les cinq personnages principaux dont le lecteur suit les « *aventures tout au long du roman* » sont « *la clé du dénouement de l'histoire, celui dont l'œuvre ne peut se passer* ». Ces héroïnes incarnent des personnages avec des traits de caractère auxquels « *le lecteur peut s'identifier » ou vivent des « difficultés qui pourraient être celles du lecteur* ». Elles peuvent être « *en quête d'aventures et d'exploits* » … victimes de sentiments qui les tourmentent... ou bien « *à la recherche de réussite dans leur vie sociale ou professionnelle ou encore de réponses sur* (leur)*existence* ». (**Primodo.com, Une plateforme d'entraide**)

Afin de déterminer les différentes fonctions du narrateur, les spécialistes les classent sous plusieurs rubriques : « *la fonction communicative, la fonction métanarrative, la fonction testimoniale ou modalisante, la fonction explicative et la fonction généralisante ou idéologique* ». (**REUTER, 1991, 62-63**)

Si nous envisageons les cinq narratrices, nous nous rendons compte que leurs fonctions sont soit testimoniales, soit généralisantes. En exprimant le rapport entretenu avec l'histoire qu'elles racontent, elles exercent la fonction testimoniale qui est centrée sur trois axes ; « *l'attestation (quand le narrateur exprime son degré de certitude ou sa distance vis-à-vis de l'histoire), l'émotion (quand il exprime les émotions que l'histoire ou sa narration suscitent en lui), ou bien l'évaluation (quand il porte un jugement sur les actions et les acteurs)* ».Quand elles étalent*« des fragments de discours plus abstraits ou didactiques qui proposent des jugements*

généraux sur le monde, la société, les hommes », elles assument la fonction généralisante. « *Cela prend souvent la forme de maximes ou de morales au présent de l'indicatif* ». (**REUTER, 199,62-63**)

Pour mieux comprendre la condition sociale, le niveau d'éducation, les cadres spatiotemporels, les motifs idéologiques et humanistes des cinq héroïnes, il est indispensable de donner les résumés des romans que nous avons traduits en français, ainsi que presque tous les extraits et les citations arabes.

À l'âge de vingt ans, **AL ELAYANE** rédige son premier roman ***« Des Yeux sur le Ciel »***.

Elle y aborde une série de problèmes sociaux, à savoir le mariage forcé, l'exploitation de la fille par le père, la cruauté de la mère, la soumission de l'héroïne à la volonté de ses parents, l'amour du voisin, la honte d'avouer l'amour au bien-aimé, le divorce, le respect des traditions et des préjugés. Elle y expose aussi un aspect médical concernant les enfants atteints de la trisomie 21. Le cadre spatiotemporel est déterminé ; les événements se déroulent en Arabie Saoudite et au Koweït, avant, lors et après l'invasion de Saddam Hussein du Koweït. Elle y décrit superficiellement la fuite de certains Koweïtiens de leur pays, la résistance des citoyens, la guerre du Koweït et la victoire contre les Irakiens.

Critiquant **AL ELAYANE** d'avoir choisi cet événement politique comme indices spatiotemporels, la critique saoudienne **BAECHIN** affirme que « *la romancière n'a pas pu faire la distinction entre la vie sociale des deux pays, que le lecteur ne peut pas distinguer la nationalité de*

l'héroïne et que les deux pays semblent identiques ». Elle surenchérit en déclarant que la romancière a choisi « *la guerre du Koweït comme contexte superficiel, et qu'elle n'a pas décrit minutieusement la résistance des Koweïtiens. Elle voulait simplement adhérer à la liste des écrivains ayant abordé la guerre du Koweït, pour que les critiques inscrivent son roman dans les annales littéraires de la guerre du Golfe* ». **(Cf, AL NOÉMI, 2007, 428 - 429)**

Nonobstant, **JERAIDI** trouve qu'en premier lieu ce roman traite des problèmes liés à 'Hoda' qui affronte une crise sociale et personnelle, et qui se rend compte des événements se déroulant dans l'espace extérieur. Les problèmes émanant de la guerre et de l'exil sont, en réalité, « *le prolongement de son désarroi intérieur à tous les niveaux, c'est ce qui confirme l'idée préconisant que ces romans ne relèvent pas de la même nature que les romans politiques* ». Il défend les romancières saoudiennes qui ont abordé la guerre du Koweït, en affirmant qu'elles ne disposaient pas d'outils suffisants pour « *accéder aux vérités politiques et à tout ce qui se rapporte aux stratégies et à la confrontation qui sont l'apanage de l'homme* ». (**JERAIDI, 2008, 309**) Il voit que c'est la raison pour laquelle les romans féminins ne parlent de la guerre que de manière superficielle.

Dans ce roman, la romancière raconte l'histoire de 'Hoda' qui n'ose jamais avouer son amour à son voisin 'Emad', de peur d'être jugée de conduite inconvenante. Elle sacrifie son bonheur et sa vie en acceptant d'épouser 'Abdallah Al Issa', un riche commerçant de 40 ans, afin de sauver sa famille et d'aider son père qui avait emprunté 500000 riyals à ce prétendant. Après avoir passé sa lune de miel à Paris, elle

tombe enceinte et essaie de se faire avorter parce qu'elle découvre que son mari est marié et qu'il a trois enfants. Elle refuse tout lien entre eux. Elle le trouve abominable parce qu'il la traite impitoyablement et se moque souvent d'elle. Toutefois, elle n'a pas réussi à se débarrasser de cette chaîne. Elle vit avec lui au Koweït dans une grande villa. Malgré la vie luxueuse qu'elle y mène, elle se sent malheureuse parce qu'il refuse qu'elle poursuive ses études universitaires. La visite imprévue de la famille d'Abdallah l'humilie et l'attriste davantage. Après l'invasion du Koweït, elle se réfugie en Arabie Saoudite, comme presque tous les Koweïtiens. Elle accouche d'un enfant atteint de la trisomie 21 et le nomme 'Jaber', du nom du prince du Koweït. « *Nous allons l'appeler Jaber. Ça va nous porter bonheur de lui donner le nom de l'émir du Koweït… Puisse Dieu nous rendre notre Koweït et avec, à sa tête, notre émir Jaber* ». (**AL ELAYANE, 1999, p.46**) En réalité, la nomination de son fils et la découverte de son handicap reflètent sa propre déception, la défaite du Koweït, l'atrocité de la guerre et l'amertume du monde arabe.

Son frère 'Youssef' et son cousin 'Salem' participent à la guerre de libération. 'Hoda' regagne le Koweït après la victoire et découvre que son mari l'a répudiée. Elle apprend par sa femme que les soldats irakiens l'ont tué. Son fils, atteint d'une maladie des yeux doit être opéré. 'Salem', le cousin de la jeune veuve, s'attendrit à sa situation et l'épouse. Après le mariage, elle insiste auprès de son mari pour que son fils 'Jaber' vienne vivre avec eux. Salem change complètement et commence à la maltraiter et à la menacer d'épouser sa cousine 'Hessa'. Le jour où l'héroïne

apprend qu'il s'est remarié, elle le quitte et le repousse ; Il la répudie à son tour. Au bout de quelque temps, il répudie Hessa et essaie de se remarier avec 'Hoda', mais elle refuse catégoriquement. Emad divorcé, lui aussi, la demande en mariage. Elle accepte immédiatement et croit que le bonheur l'attend. Elle rêve de trouver le réconfort à côté de son premier amour. Elle laisse son fils chez sa mère, et le jour de ses noces, on lui annonce sa mort. Émue et attristée, elle demande le divorce à 'Emad' et décide de vivre seule. Vu son insistance, il accepte dans l'espoir de la voir un jour changer d'avis.

Au début de l'histoire, 'Hoda' sacrifie sa vie en vue de sauver son père qu'elle aime bien, mais peu à peu, elle ne s'occupe plus que de ses propres intérêts.

En fait, l'héroïne représente l'image de la femme amoureuse de son voisin, soumise à sa condition, celle qui sacrifie sa vie pour sa famille ; la femme qui se sent blessée dans sa dignité par ses deux premiers époux et par l'épouse de son mari ; la femme qui réagit contre l'humiliation ; l'ambitieuse qui veut continuer ses études universitaires ; la révoltée qui essaie de se faire avorter ; la désespérée, la triste et la malchanceuse. Elle est représentée tantôt comme une victime et parfois comme une coupable.

Sa relation avec son fils est une source de controverses ; au début elle veut s'en débarrasser, mais plus tard elle a pitié de lui, et enfin elle n'arrive pas à s'occuper de lui et le laisse chez sa mère. Elle supplie Salem pour que l'enfant vive avec eux. Elle le délaisse à nouveau pour épouser Emad et après sa mort, elle souffre de culpabilité, se repent et prend la décision de quitter son bien-aimé à jamais.

Le célèbre romancier saoudien **ABDO KHAL** affirme qu'**AL ELAYANE «** *n'a pas réussi à maîtriser les techniques de l'écriture romanesque* », tout en précisant « *l'incompétence littéraire de l'écrivaine, la faiblesse de son style et l'aspect superficiel des analyses des personnages* ». Il souligne que son écriture se base sur « *la mémoire populaire, notamment sur la narration orale non écrite et qu'elle s'est inspirée des films arabes et des histoires oralement racontées pour nouer l'intrigue de l'histoire* ». **(Cf, AL NOÉMI, 2007, 413 – 414).**

KHAL juge ce roman comme un « roman de pleurs » ; chaque fois que la narratrice veut mettre fin à une scène, elle la termine par des phrases comme : « *elle se met à pleurer, elle crie en pleurant » ; ce qui prouve qu'elle n'est pas apte à construire une scène évoquant la tristesse. Il vaudrait mieux qu'elle écrive une scène où les sensations mélancoliques poussent le lecteur à pleurer* », ajoute-t-il. (Cf, **AL NOÉMI, 2007, 445**)

Il ne faut toutefois pas oublier que c'est le premier roman d'**AL ELAYANE** et qu'elle l'a rédigé à l'âge de vingt ans. Par contre d'autres critiques ont apprécié la valeur sociologique de cette œuvre, en saluant l'effort déployé pour peindre l'image de la société saoudienne. Au terme des rencontres du groupe 'Hiwar' organisées par le club littéraire de Djeddah, lors desquelles 14 romans féminins ont été commentés par des critiques littéraires saoudiens ; **AL NOÉMI** conclut par une remarque sur leurs interprétations, en affirmant« *qu'ils doivent tenir compte de la sociologie littéraire, et qu'il faut rapprocher entre la beauté, l'objectivité et le discours narratif dans la lecture d'un*

roman, où le sublime se joint à l'intellectuel, aux seules fins de prendre en compte les efforts déployés par les romancières .... Nous voulons plutôt lire le roman féminin saoudien selon un point de vue purement philosophique ; et non d'un point de vue narratif ou sublime », surenchérit-il. **(AL NOÉMI, 2007, 436 - 437)**

Dans son roman « ***Des Pleurs sous la Pluie*** », **AL ELAYANE** recourt à l'anonymat pour représenter l'héroïne : la psychiatre 'sans nom'. Elle traite un patient souffrant d'une crise psychologique qui le mène au suicide. Au départ, elle manifeste de la sympathie pour ce patient nommé 'Khaled', car il ressemble à son mari 'Hassan' décédé récemment d'un cancer de l'estomac. Elle se consacre à son métier et essaie de découvrir les raisons qui l'ont amené à essayer de mettre fin à ses jours. Après des analyses et des explorations dans l'inconscient du héros, elle rencontre sa mère afin de l'interroger sur l'enfance de son fils et d'enquêter sur les circonstances dans lesquelles il a vécu. En outre, elle appelle le père et le menace pour qu'il vienne à la clinique. Elle découvre qu'il a failli brûler 'Khaled' lorsqu'il était tout jeune et qu'il le torturait. En fin de compte, la psychiatre s'aperçoit que le traitement inhumain du père et la prescription des médicaments inefficaces ont provoqué la maladie de Khaled. Elle réussit quand même à le secourir et à le guérir de sa détresse.**AL ELAYANE** s'est inspirée probablement de la théorie freudienne qui « *néglige entièrement les forces positives d'équilibration qui agissent dans toute structure humaine, individuelle ou collective* » et revient « *aux expériences de l'enfance, aux forces instinctives refoulées ou opprimées,*

alors qu'il néglige entièrement la fonction positive que pourraient avoir la conscience et la relation avec la réalité ».(**GOLDMANN, 1964, 82**)

Dans ce roman, l'oppression de la femme apparaît dans la faiblesse de la mère de « Khaled » vexée par le mariage de son époux avec une jeune fille et par le divorce injuste. Démunie, délaissée et chassée de chez elle avec ses enfants, elle se soumet à son sort. Quant à la deuxième représentation féminine, elle se manifeste à travers la psychiatre veuve, mère d'un enfant de dix ans, réservée, instruite, puissante, sentimentale et réaliste. Quoiqu'elle ressente de l'admiration et de l'amour pour 'Khaled', elle renonce à l'idée de l'épouser, car elle est sûre que la relation ne réussira jamais. En réalité, elle veut rester fidèle à la mémoire de son mari et s'occuper de son fils. À travers cette attitude ferme et objective, la romancière pousse la femme à rationaliser sa vie. Même si sa décision émane de son cœur, elle doit avoir la capacité de renoncer à son rêve et d'affronter les difficultés de la vie toute seule. Elle affirme ainsi sa grande valeur dans la société.

Le roman ***« Une Maison en Verre »*** tourne autour de 'Mona' souffrant du despotisme de son père qui inflige de la peine à sa mère et cause la mort de sa sœur 'Rim'. Il épouse Om Badr et la répudie parce qu'elle a permis à un ouvrier d'entrer à la maison sans sa permission. Ensuite, il se remarie avec Awatef qui se comporte vilainement envers 'Mona' et trahit son père, en commettant l'adultère avec un jeune homme.

« *À ma grande surprise, je l'ai entendue parler avec un homme dans sa chambre. Je me suis vite dissimulée tout en*

l'observant de loin. Quelle fut ma stupeur lorsque je l'ai vue quitter sa chambre en compagnie d'un étranger que je n'avais jamais vu auparavant ! » dit-elle. (**AL ELAYANE, 2001, 81**)

La fille décide donc de faire face à cette réalité et se prépare à se venger de sa belle- mère. Or, celle-ci pousse le père à battre sa fille et à la forcer à épouser un vieillard décrépit, âgé de 70 ans. Elle se dit : « *Que Dieu te pardonne, mon père ! Qu'ai-je fait pour que tu m'ensevelisses à la fleur de l'âge* ? » Elle mène une vie luxueuse avec son mari dans une splendide villa, et le persuade de poursuivre ses études scolaires ; il accepte et lui offre un immeuble en vue de lui garantir l'avenir. Elle découvre par hasard, que 'Walid', le fils de sa belle-sœur, est atteint du Sida et qu'il vit séquestré dans une des chambres à coucher de la villa. Quand le beau-frère de 'Walid' a su qu'il était malade, il a répudié sa sœur sur-le-champ. Celui-ci raconte à Mona son histoire : « *Bref, je suis fils unique parmi six filles. Tous mes vœux étaient exaucés. Un jour, mon père a voulu me récompenser ; et c'était une véritable descente aux enfers. En effet, il m'a offert un long voyage à un grand nombre de capitales arabes et européennes. Au cours de ce voyage, je suis sorti avec beaucoup de filles* ». (**AL ELAYANE, 2001,113**)

Pour sauver la réputation de la famille, son oncle maternel (le mari de Mona) l'a enfermé pour que personne n'apprenne la vérité. Elle lui rend visite régulièrement et essaie de le conforter. Elle commence à l'aimer et lui aussi lui avoue son amour. Tous deux sont séquestrés dans leurs prisons : la première fois qu'elle se rend au lycée, elle décrit

sa grande joie en disant « *comme si je me libérais de la prison de ma vie* ». (**AL ELAYANE, 2001, 84**) Et lui affirme qu'il est croupi « *dans (son) cachot moderne en train d'attendre la mort* ». (**AL ELAYANE, 2001, 112**) Pourtant, elle est convaincue que cet amour impossible ne durera pas. Un jour, elle l'emmène à l'hôpital pour le sauver, mais malheureusement, il meurt. 'Mona' demande le divorce parce qu'elle ne peut plus supporter sa vie conjugale, rentre à la maison paternelle et découvre que son frère cadet Ahmed est mort.

L'écrivaine peint l'image de l'homme autoritaire à travers le père de Mona qui accuse sa deuxième femme d'infidélité et la répudie, et épouse la troisième qui le trahit ; de même à travers le beau-frère qui répudie la sœur innocente à cause de la maladie de son frère.

Effectivement, les critiques littéraires saoudiens considèrent que ***« L'Araignée Femelle »*** est le chef-d'œuvre d'**AL ELAYANE** par excellence, le roman qui marque l'entrée de la romancière dans l'histoire littéraire.

Dès les premières pages, elle y dévoile ses réflexions sur la liberté. Sous la plume de son héroïne 'Ahlam' elle écrit : « *Que signifie la liberté, je m'interroge sur le sens de ce mot magique, splendide et percutant. Moi, attachée avec des chaînes et des menottes invisibles, cernées de toute part ; Est-ce que ce mot signifie le bonheur, l'essor, l'émancipation de toute contrainte, ou bien c'est la liberté de la parole, de la pensée, ou simplement une révolution contre les coutumes et les préjugés usés et hérités depuis des milliers d'années* » ? **(AL ELAYANE, 2002, 9)**

Le roman se situe en Arabie saoudite, où ‘Ahlam’, le personnage central nage contre le courant en soulevant des défis pour améliorer la condition féminine. Elle se combat pour parvenir à son indépendance et prouver son existence. Elle vit avec ses frères et ses sœurs. La mère est infirme et le père autoritaire et oppressif. Les conflits entre les parents transforment leur vie en enfer. Le père menace ses fils et les force à se marier contre leur gré. Ce roman est marqué par l’autorité patriarcale. En effet, le père est cruel ; c’est le despote qui détruit la vie de sa femme et de ses enfants en les transformant en des êtres « *marginalisés, déracinés de leur existence, souffrants, moroses et fous… Ils ne peuvent plus supporter leur vie ; ce qui les pousse à la schizophrénie et à la folie* ». (**AL MOUNASRA, 2008, 285**)

Les événements se poursuivent et le père épouse une jeune fille. Attristée, la mère atteinte d’une maladie mentale décède après le mariage du père. Ahlam obtient une licence en langue arabe et se rend au village pour enseigner cette langue dans une école. Elle y rencontre de nouvelles’ amies et des élèves démunies. Elle se lie d’une grande amitié avec son élève ‘Wadha’ et rencontre son frère ‘Saad’, un jeune homme instruit. Ils s’aiment et décident de se marier, mais le père refuse le mariage. Quand elle supplie ‘Saad’ de conclure l’acte du mariage contre la volonté de son père, il refuse. Le père de la jeune fille l’oblige à épouser un vieillard, elle se soumet à son sort. Là aussi, elle tombe sous le despotisme d’un homme autoritaire et sans pitié, un homme qui la frappe cruellement pour dissimuler sa faiblesse. Ahlam, toujours vierge, décide de l’affronter. Elle le tue et va en prison, sous prétexte qu’elle est atteinte d’une

maladie mentale. Elle avoue à son père que lorsqu'elle a tué son mari, elle voulait l'assassiner, lui, et non pas son mari. Elle voulait inconsciemment briser l'image du père despote. Elle affirme à sa mère qu'elle a commis le meurtre en disant : *« Oui, j'ai tué mon mari ; oui, je l'ai assassiné avec préméditation, et même s'il revient à la vie, je le tuerais, je n'ai aucun remords, en l'éliminant, j'ai semé le mal, l'égoïsme et l'avarice. J'ai aussi tué l'image de mon père ; j'ai enlevé la vie à cet homme ; à qui je ne me suis attachée que par un faible lien de parenté; cet homme qui m'a nourrie de rancune contre tous les hommes et qui a gravé son image sur le visage de ceux que j'ai connus. Il m'a privée de liberté et de bonheur. Il s'est opposé à tous mes projets pour l'avenir* ». (**AL ELAYANE2002, 197**)

Il est à signaler que le roman intitulé **« Des Yeux Immondes »** et publié à Beyrouth « *a été interdit dans le Royaume d'Arabie Saoudite lors de sa parution »* (**AL ROUWECHED, 2005, Journal Al Hayat**), parce qu'il brisait les tabous entretenus par la société saoudienne, ce qui a suscité de vives polémiques. Néanmoins, le roman se vend actuellement dans les librairies saoudiennes.

Ce roman aborde l'histoire de 'Sarah' qui mène une vie de privations et de misère avec son frère 'Fayçal', qui est allé à Londres pour faire ses études. Leur relation fraternelle reste très forte. Sarah passe sa vie entre trois maisons envahies par la douleur et l'insécurité : la maison de la tante, puis celle de la belle-mère et finalement celle de la mère cruelle et méchante. Sous le prisme du monologue intérieur, Sarah attablée seule dans un pub londonien se dit : « … *Ma belle-mère, ma mère et ma tante paternelle… sont la cause de ma*

misère, de mon malheur et de mon errance… » (**AL ELAYANE, 2005,25**)

Sarah lutte contre les difficultés de la vie, les traditions ancestrales et les attitudes coercitives. Sa cousine 'Laïla' est la seule qui l'entoure de tendresse. Elle représente pour elle la pitié et l'affection maternelles. Sarah rend visite à son frère à Londres et y rencontre sa petite amie 'Katia', et son frère 'Robert', un jeune libanais très beau et très libéral qui a oublié ses origines arabes. Attirée par son charme, elle entre en relation amoureuse illégitime avec lui et perd sa virginité. Elle regrette amèrement d'avoir commis ce grand péché. Les remords douloureux l'étouffent après son retour en Arabie. Quand elle apprend qu'elle est enceinte, elle décide de se débarrasser de cette grossesse, mais en vain. Sarah donne naissance à un fils illégitime et le délaisse. Laïla prend soin de lui et le place dans un orphelinat, sans lui avouer qui sont ses vrais parents. Elle est convaincue que l'enfant n'a commis aucun péché, et qu'il est une victime innocente, née hors mariage. Plus tard, un vieil homme demande Sarah en mariage. Sa tante essaie d'exploiter la situation en la lui accordant, comme si Sarah était une marchandise à vendre. Sarah refuse absolument ce mariage. Son cousin Saleh intervient, arrête le mariage et décide de l'épouser. À la fin du roman, Sarah révèle à l'enfant qu'elle est sa vraie mère, mais celui-ci lui déclare que le fait d'accoucher d'un bébé ne faisait pas d'elle une vraie mère, et qu'elle aurait dû assumer ses responsabilités.

Dans ce roman, la représentation de la femme revêt un aspect tout à fait nouveau ; l'héroïne proteste contre toutes les mœurs et contre les enseignements islamiques. Elle

dépasse les limites, brise les tabous et ose entrer en relation illégitime avec un homme non musulman.

Analysant l'effet des couleurs, **GHABAN** recense le nombre de chaque couleur mentionnée dans le roman. Effectivement, la romancière a cité le « '*Noir' 108 fois, le 'Blanc' 31, le 'Rouge' 27, le 'Bleu' 14, le 'Jaune'10, le 'Rose ' 7, le 'Vert' 6, le 'Marron'3, le 'Gris' 1, le 'Blond'12,l'Asmar (qui signifie brun)5, L'Aghbar (qui signifie kaki ou couleur de la poussière) 1, et finalement le 'Beige'* ». **(GHABAN, 2009, 297).** Il affirme que la couleur noire est prédominante dans le roman saoudien, notamment dans « ***Des Yeux Immondes*** » ; le noir est imprégné de différentes connotations positives et négatives. « *Le noir négatif est l'opposé du blanc dans toutes ses particularités, il représente l'obscurité totale et l'illusion. Il est considéré comme le symbole de la souffrance, de la mort, de la mélancolie, de la peur de l'inconnu, du néant et de l'anéantissement. Quant au blanc, il symbolise la pureté, la clarté, la vérité et la paix. Parfois il renvoie à la faiblesse, la maladie et l'incapacité* » (**GHABAN, 2009, 189**). Le vert est « *une couleur à tendance positive ou négative, il réfère à la sainteté, à la dualité de la vie et de la mort. Le rouge se traduit par la mort et la défaite, la destruction et la vengeance, tandis que le rouge négatif signifie la fertilité, le sacrifice, le dénouement, le renouvellement et la vie* », ajoute-t-il. (**GHABAN, 2009,198**) Le jaune est « *une couleur chaude resplendissante, la couleur la plus lumineuse et la plus claire, la couleur du soleil ; source de chaleur, de la vie, de l'activité, de la satisfaction et de la joie* ». Le bleu a un aspect visuel de la mer et du ciel, il réfère parfois à

l'obscurité de l'âme. Quant au gris, il est la couleur neutre qui « *n'a aucune influence ni aucun indicateur psychologique* ». **(GHABAN, 2009, 214 - 220)**

L'écrivaine s'ingénie à mélanger les couleurs aux sensations des héroïnes. Écoutons, Sarah qui veut aller à l'hôpital pour se sentir à l'abri : « *Les chambres blanches … Oui, j'ai besoin d'aller dans un hôpital plein de couleur blanc clair, … je veux me plonger dans un environnement angélique, j'ai trop besoin d'enterrer le passé noir vivant dans mon for intérieur et collé à mes tripes, comme un insecte hideux* ». De son point de vue, le blanc reflète la pureté, c'est une sorte d'abri vêtu de noir moral ; la noirceur du péché. Sarah sent qu'elle est tombée *« dans un gouffre noir qui faillit l'avaler, par conséquent elle essaie de se débarrasser du noir* ». **(GHABAN, 2009, 192 - 193)**

ÉTUDE SOCIOLOGIQUE

En fait, les romans **d'AL ELAYANE** appartiennent à la fiction réaliste qui est un récit fictif, représentant un scénario complètement réaliste. Elle « *contient des caractères crédibles, des paramètres, des conflits et des résolutions* » …les « *thèmes mettent l'accent sur les problèmes pertinents pour le lecteur moderne. En conséquence, la fiction réaliste est habituellement liée à la période contemporaine par son contexte, son dialecte, sa technologie et ses thèmes* ». **(Guide illustré des genres**, https://www.storyboardthat.com)

À travers ses œuvres, **AL ELAYANE** vise à analyser la réalité de la société saoudienne, et plus précisément l'identification du rôle de la femme, de ses responsabilités,

de ses droits et de ses obligations. Ce sont des romans réalistes qui se présentent comme « *une tranche de vie découpée dans l'histoire de personnes réelles* », appartenant à notre univers. Pour réaliser cela, le roman doit « *donner l'impression qu'il n'est qu'un fragment de temps doté d'un avant et d'un après existant hors de l'espace du récit* ». **(REUTER, 1991, 127)**

Si la sociologie signifie l'étude des êtres humains dans leur milieu social ou plutôt la science de l'observation de la société et des phénomènes sociaux, la critique sociale des romans est née du genre néo-polar «*que l'on fait souvent débuter dans les années soixante-dix avec les premiers romans de Jean-Patrick Manchette…c'est plutôt « un lieu d'expression privilégié d'une critique sociale et politique* ».(**CORCUFF, et FLEURY, 28 – 34**) En vue de déterminer la relation entre la littérature et la sociologie, nous avons recours aux propos de **GOLDMANN** qui essaie, en 1964, d'expliquer les problèmes concernant la forme romanesque, la raison de sa persistance et le lien unissant les romans ; c'est ainsi qu'il établit « *une perspective structuraliste, en montrant ... qu'une méthode sociologique peut apporter une contribution essentielle à leur solution, et pose ainsi… les fondements d'une sociologie du roman* ». **(GOLDMANN, 1995, en 4e de couverture)**

Pour sa part, le sociologue **BOURDIEU** dénonce à la fois « *ceux qui affirment le caractère ineffable de l'expérience littéraire et ceux qui réduisent l'œuvre à un document sociologique, il entend aussi proposer une analyse scientifique des conditions sociales de la production et de la réception de l'œuvre d'art. Dans cette perspective, l'artiste*

n'est plus conçu comme un génie transcendant, mais comme un créateur qui affirme son originalité dans un champ de déterminations sociales et mentales ». (**TOURSEL**, et **VASSEVIERE, 2004, 44**)

Dans ce contexte, nous tentons de dévoiler la condition sociale des cinq héroïnes, afin d'approfondir notre étude sociologique. En réalité, **AL ELAYANE** ne détermine pas leurs âges ; elles sont jeunes et font des études (scolaires ou universitaires). Elles appartiennent à des classes sociales moyennes, vivent dans des maisons ébranlées par les conflits familiaux. Elles souffrent de la méchanceté de la deuxième femme. Dans quatre romans, la mère apparaît passive, malade et infirme et l'image du père se caractérise par la tyrannie, l'autorité et l'oppression, à l'exception des parents de 'Hoda' dans ***« Des Yeux sur le Ciel »***, dont les rôles sont inversés.

Les quatre autres pères épousent des femmes très jeunes. Ils sont très ingrats envers leurs filles et leurs fils, et les obligent à se marier contre leur gré. En fait, chacune des cinq héroïnes détermine son attitude selon l'intrigue et le déroulement des événements. Trois renoncent au bonheur et mettent fin à leurs relations avec leur bien-aimé (***Hoda, la psychiatre et Mona***) : 'Hoda' éprouve de la culpabilité pour avoir négligé son fils 'Jaber' et sent qu'elle est la responsable de sa mort. La psychiatre ne peut pas avouer son amour à son patient 'Khaled'. 'Mona' sait que son amour pour 'Walid' est impossible. Ces pauvres femmes ne sont jamais satisfaites de leur vie personnelle.

Dans ses romans, l'écrivaine met en relief le rôle actif des femmes instruites et cultivées, des femmes raisonnables et

vigoureuses, des femmes indépendantes et ouvertes aux nouvelles idées réformistes et progressistes. Elle essaie aussi de préciser l'impact de l'évolution sociale, de même que l'influence du changement des valeurs et des conceptions sur la condition de la femme. Elle décrit aussi la femme dévouée, l'indifférente, la cruelle, la protectrice, la forte, la sévère, la faible, la malade, l'infirme, l'opprimée, l'humiliée, la maltraitée, l'occupée, l'insouciante, l'égoïste, l'infidèle, la tendre, la patiente, l'amoureuse et l'indifférente.

Abordant la quête de la liberté, **AL ELAYANE** écrit, sous la plume 'de Sarah' : « *Épuisée par son voyage, elle est en quête perpétuelle de liberté, au milieu des traditions fermes et érigées comme la statue de la Liberté » depuis des dizaines d'années. Elle se battait contre les moulins à vent comme Don Quichotte ; luttait contre le soleil en essayant d'empêcher son lever, et d'étouffer les vagues de la mer. Elle voulait que la nuit perde le chemin et n'atteigne jamais la ville*. (**AL ELAYANE, 2005, 7**)

AL ELAYANE reproduit une image évidente des caractéristiques de la société saoudienne et accorde la première place à la femme dans le contexte familial saoudien. Elle dépeint les relations familiales, les rôles qu'entreprend chaque membre de la famille, aussi bien que les problèmes émanant du détachement de ses membres, de l'autorité masculine du père ou du mari, de la cruauté des mères, des différentes formes de mariage (mariage de raison, mariage forcé, raté, et arrêté), de la polygamie, de la liberté de certaines filles, du péché, des relations hors mariage, de la mort, du suicide, du sacrifice, de l'amitié.

Elle y aborde aussi le mariage irrationnel, le mariage de vieux hommes avec de jeunes femmes, le mariage avec le prince charmant, le divorce injuste et injustifié, les relations conjugales fragiles, l'insouciance envers les ex-maris ou les ex-épouses et la polygamie.

Elle traite aussi les problèmes qui ébranlent la vie conjugale, comme, à titre d'exemple, le mari qui rentre tard à la maison et qui provoque le soupçon de l'épouse ; la suspicion du mari envers la femme ; l'homme qui trahit sa femme, le mari despote, le renvoi de la femme et des enfants hors de la maison, l'échec du rêve à cause du mariage forcé ou de l'obstination du mari. Il ne faut pas oublier de mentionner que la différence entre les niveaux culturels des époux accroît l'écart entre eux, et les éloigne sur le plan physique et moral. Le mari ou l'épouse qui ne trouve pas en son conjoint la personne équivalente, la néglige et l'humilie.

Les romans **d'AL ELAYANE** enregistrent minutieusement l'évolution ou la dégradation sociale. Ils décrivent le contexte familial incohérent, donnent l'image du père qui se remarie avec une jeune fille, de celui qui répudie sa première épouse, la mère de ses enfants ou bien de celui qui inflige beaucoup de peine à ses enfants, qui humilie sa femme, qui maltraite ses enfants, et parfois du bon père aimant sa famille. La romancière traite aussi de l'ingérence des membres de la famille qui détruit le mariage, l'encouragement que prodiguent les tantes aux jeunes filles afin de les pousser à épouser leurs fils.

En fait, les enfants sont aussi représentés, dans un contexte complexe. Ils assistent aux querelles continues entre les parents, souffrent de la vie dure avec la belle-mère ou vivent

avec un père cruel. Dans ***« L'Araignée Femelle »***, l'héroïne s'adresse à son père pour lui décrire la misère de ses frères et sœurs, elle lui dit : «*Badria vit avec ses enfants orphelins, enfermés entre des barreaux invisibles, sans espoir dans un bel avenir. Saleh mène une vie terne, sans goût ; il est obligé d'y vivre, comme un homme marginalisé. Nada, qui n'a jamais connu le bonheur, est morte à cause de toi. Souad que tu as enterrée, sans merci, auprès d'un homme vieux et qui vit momifiée dans une maison qu'elle déteste, comme une marchandise, qu'on ne peut ni vendre ni rendre. Khaled qui s'est évadé pour vivre sa vie. Malheureusement tu as laissé son fils mourir devant ses yeux sans l'aider, bien qu'il ne t'ait rien demandé. Tu avais un cœur dur, tu l'as tué des milliers de fois avant que son fils qui porte ton nom ne meure* ». (**AL ELAYANE, 2002, 112-113**).

La famille constitue le cadre général déterminant le comportement de ses membres conformément aux valeurs acquises, aux préjugés reçus, aux règles de la morale, aux traditions, aux règles de la conduite humaine et à l'observation des règles de bienséance. La famille saoudienne tient encore à sa cohérence et conserve toujours les principes de la législation islamique. Dans l'œuvre romanesque d'**Al ELAYANE** et sur le plan religieux et moral, nous recensons l'incompréhension des vrais préceptes de l'Islam, les traditions usées et insensées, de l'éducation. Elle y retrace l'environnement social de la famille qui n'applique pas les enseignements de l'Islam qui appelle pourtant les époux à se comporter harmonieusement l'un envers l'autre, à respecter leurs droits mutuels et à observer les savoir-vivre usuels tels que la douce parole, la bienveillance, le respect,

la bonté et l'affection. De même, elle accuse implicitement tous ceux qui ne n'inculquent pas aux jeunes hommes le vrai sens du mariage, tous ceux qui négligent les objectifs du mariage ; objectifs qui, de son point de vue doivent dépasser l'attirance physique et viser à établir les hautes valeurs religieuses et humaines entre les membres de la famille, selon les préceptes de l'Islam. Ajoutons que l'incommunicabilité entre les deux conjoints est la cause essentielle de l'échec de la vie conjugale, pourtant si cette relation est bien entretenue, elle procurera le bonheur de la société et sauvera la famille. Chacun accomplira ainsi son rôle dans la vie avec quiétude et sécurité. De plus, elle reproche à la société de ne pas expliquer aux jeunes les avantages qui peuvent se répercuter de cette relation bénie sur l'avenir de la famille et de la société. D'après l'Islam, les femmes ont le droit de choisir leur conjoint, mais dans certaines sociétés orientales les parents obligent leur progéniture à se marier.

Dans d'autres circonstances, les jeunes filles ne savent pas choisir leur conjoint selon des critères objectifs ; elles prennent rapidement la décision et sont la plupart du temps guidées par leurs sentiments et non par leur raison. Ce qui nécessite la contribution de tous les membres de la famille afin de prendre une décision commune ; ce qui limiterait certainement l'empressement des jeunes filles et contrôlerait l'autorité de certains parents.

Le refus de la grossesse est un des thèmes abordés par la romancière ; elle y retrace l'image de deux femmes 'Hoda' et 'Ahlam' qui essaient de se faire avorter, bien que ce soit interdit en Islam.

Si certaines femmes apparaissent résignées et soumises à leur condition, d'autres refusent d'être passives et semblent être déterminées notamment en ce qui concerne leurs vies.

De surcroît, **AL ELAYANE** traite de beaucoup de problèmes ayant trait à notre vie orientale, parmi lesquels nous citons les défauts qui se sont enracinés en nous à titre d'exemple, notre suspicion et nos mauvais soupçons qui entraînent de grandes misères. Cependant, elle signale à maintes reprises que la religion islamique interdit l'espionnage, la calomnie, la suspicion, le mépris, la haine et le dédain de la femme.

Ses romans mentionnent des récits pleins d'expériences vivantes. Elle y adresse un appel à la nouvelle génération en lui donnant des leçons de morale et en éveillant sa conscience. En fait, certains se trompent sur le sens de la liberté. Par conséquent, les valeurs s'ébranlent, le désordre et le chaos se substituent à la morale.

Les autres thèmes abordés se multiplient ; comme l'amour, l'admiration pour le cousin, le voisin ou l'étranger, la pudeur de ne pas avouer l'amour, l'attirance physique, la vengeance, le désespoir, la patience, l'égoïsme, le divorce ; la stérilité de la femme, la haine, l'incommunicabilité, les coutumes, les traditions, la richesse et la vie luxueuse et la guerre du Koweït.

La dimension médicale figure aussi dans les romans à travers la vue erronée portée sur les enfants atteints de la trisomie 21. Notons également l'insouciance et l'injustice de la société envers les malades atteints du Sida, les maladies psychologiques et mentales, le cancer et la médecine parallèle.

Dans « ***L'Araignée Femelle*** », la romancière mentionne un problème social très important concernant les enseignantes qui travaillent dans des villages loin de leur foyer. Elles sont obligées de faire un voyage aller-retour tous les jours. Un jour, elle a vu en rêve qu'elle saluait ses collègues du haut d'une montagne. Son rêve évoque les nombreux accidents de voiture à la suite desquels beaucoup d'enseignantes sont mortes. Elle évoque aussi l'accident qu'elle a eu et qui a causé la mort de toutes ses collègues et du chauffeur. Elle a été la seule à survivre à cet accident.

'Ahlam' se tourne vers elle-même en se disant : « *Cela fait belle lurette que je suis devenue insensible à la route cahoteuse… l'immense désert que j'ai pris l'habitude d'observer à travers la fenêtre… et les noms étranges des lieux que nous traversons à l'aller et au retour* ». **(AL ELAYANE, 2002, 123)**

ÉTUDE COMPARATIVE

La romancière excelle en décrivant les événements de l'histoire et en fixant les traits psychologiques des protagonistes. Ce qui produit une interaction entre le lecteur et le roman. ISER définit cette relation en affirmant que « *l'interaction fondamentale pour toute œuvre littéraire entre sa structure et son destinataire … est… la constitution du texte dans la conscience du lecteur* » **(ISER, WOLFGANG, 1985, 48-49)**

TOURSEL et VASSEVIERE, de leur part, expliquent la même idée, en jetant la lumière sur « *la théorie de la perception (qui) présente une nouvelle conception de l'œuvre où le rôle du lecteur est déterminant. C'est au cours*

de la lecture que se produit l'interaction, fondamentale pour toute œuvre littéraire, entre sa structure et son destinataire. C'est pourquoi la phénoménologie de l'art a attiré l'attention sur le fait que l'étude de l'œuvre littéraire doit viser la compréhension du texte au-delà de sa forme ». (**TOURSEL et VASSEVIERE, 2004, 17-18**)

Mettant l'accent sur la signification des titres des romans, **ROY** écrit : « *même s'ils ne sont pas toujours attribuables à l'auteur et même si tous leurs effets ne sont pas prévisibles et contrôlables, les titres sont évidemment intentionnels. Ils obéissent à des règles communes ou singulières que l'auteur – sinon le traducteur ou l'éditeur – a adoptées et qui composent une poétique* ». **(ROY, 2008, p.48**). Parmi les fonctions du titre, nous avons les fonctions descriptives, connotatives, « *séductives ou séduisantes » et les fonctions d'identification ou désignatives* ». (**JOUVE. 2015, pp. 181-182**)

À vrai dire, le titre « ***Des yeux sur le ciel*** » révèle le mode symbolique du contenu central du roman. Il évoque l'attachement de « Hoda » à son rêve, elle est toujours en quête du bonheur perdu, ses yeux sont dirigés vers le ciel. Elle n'apprécie pas le monde dans lequel elle vit et court après l'espoir lointain en vue de retrouver la tranquillité de l'âme.

Les connotations du ce titre « ***L'Araignée Femelle*** » sont symboliques. Tout d'abord, le mot 'femelle' reflète la faiblesse, tandis que l'araignée marque l'évolution de la révolte de l'héroïne contre son mari et son père ; rébellion qui se termine par le meurtre de l'époux. Le titre renvoie aussi à la maison de l'araignée, qui selon le Saint Coran

représente la maison la plus fragile. « ***Or la maison la plus fragile est celle de l'araignée. Si seulement ils savaient ! », sourate Al Ankabout, verset 41.*** Ce titre fait ainsi allusion à la relation tumultueuse entre 'Ahlam' et son mari et à leur maison qui est sur le point de s'ébranler ; ainsi qu'à l'égoïsme et l'atrocité de l'héroïne qui ressemble à l'Araignée Femelle et tue son mari à la fin du roman.

Quant à « ***Une Maison en Verre*** », c'est un titre à la fois descriptif et connotatif ; il fait allusion à la tristesse dans laquelle vit l'héroïne. Cette maison qui apparaît luxueuse est exposée au danger de l'écroulement et de la cassure. Elle ressemble à sa vie brisée par tant de tristesses et de désespoirs.

« ***Des Pleurs sous la Pluie*** » : les fonctions connotatives et descriptives de ce titre symbolique représentent la relation trop fragile entre le héros et son père, et réfèrent à la sensibilité et à l'agitation de Khaled. Il renvoie aussi à la psychiatre qui pleure la mort de son mari, même sous la pluie. Il est à mentionner que dans les pays chauds où la pluie est rare, le climat pluvieux représente un contexte de joie et de tranquillité, surtout chez les musulmans, qui profitent de l'occasion pour invoquer Allah afin qu'Il exauce leurs vœux, lors de la pluie. Toutefois, les pleurs en ce temps-là font allusion à la vie affreuse du héros.

« ***Des Yeux Immondes*** », les valeurs connotatives et descriptives du titre évoquent les yeux de 'Sarah' attirés par la beauté de 'Robert' ; ces yeux qui l'ont menée à agir d'une manière incorrecte en nouant une relation illicite avec lui, et en donnant naissance à un enfant illégitime.

En réalité, le style d'**AL ELAYANE** se caractérise par la focalisation sur la narration et l'analyse psychologique qui repose essentiellement sur la confession. Toutefois, cette analyse n'émane pas de la conduite des personnages, elle est exposée directement sous forme d'enquête. Ces histoires ressemblent à des tableaux humains et réalistes, mais elles s'envolent vers des horizons artistiques plus vastes et plus actuels. Nous remarquons aussi que parfois la romancière ne donne pas au dialogue la première place, et qu'elle recourt plutôt au monologue intérieur.

La romancière dispose d'un aspect exceptionnel, elle ne s'intéresse ni à la description de l'environnement ni aux traits extérieurs des protagonistes. Pour elle, ils apparaissent comme s'ils étaient des symboles ou bien des archétypes figés ; ce qui les revêt d'un aspect éternel. Cependant, ils sont tellement différents et divergents, ils sont réalistes, guidés par leurs caprices intérieurs. Le plus souvent, ils n'ont pas de noms, pour les décrire, elle utilise la troisième personne du singulier. Pour elle, le temps est illimité et le lieu indéterminé.

En fait, il existe deux grands modes narratifs : le (diegesis) et le (mimesis). Dans le premier, « *le narrateur parle en son nom ou, au moins, ne dissimule pas les signes de sa présence. Le lecteur sait que l'histoire est racontée, méditée par un ou plusieurs narrateurs, une ou plusieurs consciences. Ce mode s'inscrit dans la tradition dominante de l'épopée et du roman* ». *Dans le second, « l'histoire paraît se raconter elle-même, sans médiation, sans narrateur apparent. On est dans le règne du 'montrer' qui renvoie sans doute plus au théâtre, au drame, à certains*

romans dialogués ou monologués ou à la narration « neutre ». (**REUTER, 1991, 59-60**) Le plus souvent, **AL ELAYANE** emploie le premier mode où le lecteur se rend compte immédiatement que la narratrice dévoile son histoire et ses secrets. De même, elle emploie des techniques d'écriture variées comme la narration directe, le flashback, la narration scénique et la narration descriptive. Son écriture se caractérise par le style 'introspectif lié au temps et à l'espace, par la réminiscence et l'analepse (ou le flash-back). À vrai dire, « *la lenteur du temps est le reflet d'un sentiment intérieur que la jeune femme éprouve à l'égard de l'espace. Elle est en proie à la peur qu'elle ressent en face de son mari qui se trouve au Koweït et elle tremble aussi pour son enfant unique qui vit avec elle* ». (**JERAIDI 2008, 312)** Elle choisit des espaces qui conviennent aux déroulements des événements, à titre d'exemple : les espaces ouverts, la ville, le village, la rue ; les espaces fermés, comme la maison, la villa, l'hôtel et le motel, l'école, l'hôpital, la clinique, le restaurant, les espaces marginalisés, le bureau du journal, le Hyde Park, Londres, l'avion et l'université du roi Saoud.

Dans « ***Des Yeux Immondes*** », l'écrivaine dépasse les frontières, et l'espace local. Aux yeux de Sarah, Londres est à la fois l'incarnation de la liberté et le symbole d'une aire repoussante et démotivante. Analysant cette contradiction, JERAIDI écrit : « *En effet, la jeune femme a la sensation morbide d'être dépaysée et perdue, de vivre sous l'emprise de la peur, et de ne pas trouver le lieu où elle souhaite vivre en sécurité, libre et heureuse. Les lieux réels quelle que soit la diversité de leurs aspects et de leurs images deviennent*

ainsi pour la romancière saoudienne une évasion du lieu habituel vers d'autres lieux situés au-delà des frontières du pays d'origine ; c'est que la société en est principalement la cause ». (**JERAIDI, 2008, 129**) Elle évoque aussi le village et l'école, dans son roman « ***L'Araignée Femelle*** » : « *L'aspect du village vu de loin… ses maisons basses construites en pisé… Mon école bien-aimée… la salle de classe et mes chères élèves… jusqu'à la grande cour de l'école en terre battue…* ». **(AL ELAYANE, 2002, 167)**

Quant à l'image de la femme, elle se multiplie en représentant : la mère, la belle-mère, la tante paternelle, la femme arabe qui vit en occident, la femme du golfe arabe, la femme opprimée, la femme idiote et corrompue, la femme tendre, patiente et la femme sévère, l'inquiétante, la triste, la désespérée la pessimiste, la jalouse et l'instable.

Dans le tableau suivant, nous combinons trois tableaux cités par **AL FAKIR**, en vue de recenser le nombre total des personnages cités dans les cinq romans. Nous avons mentionné le nombre de femmes, d'hommes et le pourcentage de chacun des deux genres. De même, nous avons précisé la catégorie d'âge des protagonistes et ajouté la date de parution de chaque roman. (**AL FAKIR, 2011, 163 – 174**)

Le Roman	Date de Parution	Nombre de Personnages	Nombre des femmes + Pourcentage	Nombre des hommes + Pourcentage	Les vieilles personnes	Les adultes	Les adolescents	Les enfants
1. Des Yeux sur le Ciel	1999	39	22 = 56 ,5¨%	17 = 43,5%	10	20	7	2
2. L'Araignée Femelle	2000	43	22 = 51%	21=49%	5	26	7	5
3. Des Pleurs sous la Pluie	2001	11	4 = 63,5%	7 = 63,5%	4	5	1	1
4. Une Maison en Verre	2002	24	14=58,4%	10=41,6%	7	16	0	1
5. Des Yeux Immondes	2005	69	40=58%	29=42%	13	45	5	6

En ce qui concerne le choix des prénoms des héroïnes et des personnages, nous remarquons que dans la plupart du temps, ils s'adaptent parfaitement à leur personnalité, et que parfois, ils s'opposent à leur caractère :

'**Hoda**' signifie, la bonne guidance ; c'est un nom musulman choisi par les parents pour espérer la bonne conduite et le droit chemin à leur fille.

'**Mona**' se traduit par « l'espoir ». Malgré tout ce qui l'entoure, elle fait de son mieux pour rendre sa vie agréable, surmonter les difficultés et affirmer son existence, en aidant Walid et en choisissant le divorce pour trouver la tranquillité de l'âme.

'**Ahlam**' veut dire « rêves » ; ce qui reflète ceux de l'héroïne à trouver le bonheur. Elle qui n'a connu que la déception, a vécu des événements terribles dans son enfance, sa jeunesse et son âge adulte. Elle tue son mari, perd la raison et vit toujours dans l'espoir de trouver le bonheur. Pourtant ses rêves se transforment en illusions.

'Sarah' est un prénom qui est choisi par les familles juives, chrétiennes ou musulmanes. Il renvoie donc à l'esprit ouvert de l'héroïne, à son désir de vivre ailleurs, à la quête de la liberté et aussi au sens du dépaysement.

La dénomination de '**Fayçal'**, (le frère et le fils de Sarah) signifie celui qui sépare ou différencie entre deux choses, incarne le changement total de l'attitude de Sarah. Il paraît qu'elle a choisi ce prénom pour son fils parce qu'elle regrette son passé et veut l'oublier complètement.

La seconde belle-mère de '**Mona**' s'appelle '**Awatef** ». Ce prénom qui signifie « sentiments » évoque la contradiction

entre son prénom et son attitude envers son mari et sa belle-fille.

Quant au nombre de personnages, il varie selon la longueur du roman et la date de sa parution (qui marque définitivement l'évolution littéraire de l'écrivaine).

Dans le premier roman, « ***Des Yeux sur le Ciel*** »il y a 39 personnages, tandis dans le deuxième « ***Des Pleurs sous la Pluie*** », il n'y en a que 11 personnages ; c'est le plus court. Le troisième n'en compte que 24. Ensuite le quatrième, considéré comme le premier vrai roman de l'auteur, présente 43 figures. Tandis que le cinquième roman le plus réussi d'**Al ELAYANE** concentre l'histoire autour de 69 personnages.

En général, les types de personnages d'un roman se classifient en plusieurs catégories : les personnages principaux, les secondaires, les évolués et les marginalisés. Le personnage principal se lance dans les aventures tout au long du roman, vit des difficultés, ou recherche la réussite dans sa vie et des réponses sur son existence. Les autres personnages qu'ils soient secondaires (adjuvants ou opposants) ou neutres, ils se lient au personnage principal, le mettent en valeur et le crédibilisent. Ils peuvent jouer le rôle d'adjuvant en l'aidant, ou d'opposant en incarnant l'obstacle à son action ou à la réalisation de son but. S'il fait partie du décor et ne joue aucun rôle, il se catégorise comme neutre ou marginalisé. Il existe encore d'autres types de personnages comme les personnages évolués (ceux qui sont parvenus à un certain degré de développement culturel, social et économique) et les refoulés (ceux qui sont rejetés par la société).

Dans le tableau ci-dessous, nous citons le nombre et la classification des personnages, selon leurs rôles dans les romans étudiés, d'après **AL FAKHIR**.

Le Roman	Nombre Total de Personnages	Les personnages principaux :	Les personnages secondaires	Les personnages évolués	Les Personnages marginalisés
Des Yeux sur le Ciel	**39**	**3**	**8**	**1**	**27**
Des Pleurs sous la Pluie	**11**	**2**	**3**	**0**	**6**
Une Maison en Verre	**24**	**1**	**10**	**0**	**13**
Femme-Araignée	**43**	**1**	**9**	**1**	**32**
Des Yeux Immondes	**69**	**3**	**19**	**3**	**44**

Le troisième tableau établit une comparaison bien détaillée entre les cinq romans abordés dans cette étude. Il est à noter que l'écrivaine traite parfois de thèmes similaires et que dans la majorité des cas, elle décrit la femme dans des contextes différents en vue de raconter des histoires variées et d'exprimer son opinion concernant l'amélioration de la condition de la femme.

	Des Yeux sur le Ciel	Des Pleurs sous la pluie	Une Maison en Verre	L'Araignée Femelle	Des Yeux Immondes
L'héroïne	**Hoda**	**Sans nom**	**Mona**	**Ahlam**	**Sarah**
État civil	**Mariée**	**Veuve**	**Mariée**	**Mariée**	**Mariée**
Niveau d'éducation	**Baccalauréat**	**Licence en psychiatrie**	**Licence en arabe**	**Baccalauréat et études universitaires**	**Étudiante à la faculté des Sciences**
L'âge	**Jeune**	**Adulte**	**Jeune**	**Jeune**	**Jeune**
Le caractère	**Bonne, dévouée, timide, fière, patiente, désespérée, triste,**	**Raisonnable, fidèle, sensible, honnête, compétente, intelligente.**	**Déterminée, sentimentale, aimante, compréhensible, courageuse**	**Révoltée, puissante, désespérée, Meurtrière.**	**Libérale, révoltée, têtue, puissante, insolente, irresponsable**
La profession	**Femme au foyer**	**Psychiatre**	**Femme au foyer**	**Enseignante d'arabe**	**Étudiante**
Lieu	**Arabie**	**Arabie**	**Arabie Saoudite**	**Arabie**	**Arabie**

	Saoudite Koweït	Saoudite		Saoudite	Saoudite Londres
Temps	Avant, lors et après la guerre du Koweït	-	-	-	-
Le début	Dramatique	Mélancolique	Mélancolique	Tragique	Mélancolique
La fin	Tragique	Logique Triste	Tragique	Tragique	Dramatique
Les Enfants	Fils atteint de la trisomie21	Un fils de 10 ans	Pas d'enfant	Pas d'enfant	Fils bâtard
Les maladies	La trisomie21	Maladie mentale	Le Sida	Maladie mentale Folie Schizophrénie	Dépaysement Soucis Angoisse
Le mari	Abdallah Al Issa Salem Emad	Hassan	Abou Ali	L'abominable Abou Saleh Le vieil homme	Son cousin Saleh
Les personnages principaux	Le mari Salem Emad	Le mari Khaled Le père La mère	Le père La mère Les 2 belles-mères Om Badr et Awatef Le mari / Walid	Le père La mère Le mari	Fayçal Robert Laïla
Le père	Bon	Despote cruel	Autoritaire	Despote et cruel	Autoritaire
La mère	Sévère	Opprimée	Opprimée	Opprimée	Méchante
La belle-mère	Sévère	Sévère	Sévère	Sévère	Sévère
La polygamie	1	1	2	1	1
Le divorce	3	-	1	-	-
La mort	L'ex-mari 'et le fils	Le mari	La mère La sœur Walid Le frère (Ahmed)	La mère Le suicide de la sœur (Nada) Les collègues Le chauffeur Le neveu	-
Le Nombre de mariages	3	1	1	1	1
Le type de mariage	Forcé De raison Amoureuse	Amoureux	Forcé	Forcé	Relation hors mariage Mariage de raison
Le meurtre	-	-	-	Le mari	-
Le contexte	La guerre du Koweït	La Ville Djeddah	La Ville Djeddah Le village	La Ville Djeddah	La résidence dans 3 maisons à Djeddah La visite à Londres

Conclusion

Toute œuvre littéraire a deux pôles : le pôle artistique et le pôle esthétique. « *Le pôle artistique se réfère au texte produit tandis que le pôle esthétique se rapporte à la concrétisation réalisée par le lecteur. Cette polarité explique que l'œuvre ... dépend des conditions dans lesquelles le lecteur l'actualise quand bien même elles seraient partie intégrante du texte* ». (**TOURSEL, et VASSEVIERE, 2004, 17-18**)

Effectivement, les romans étudiés dans cette étude témoignent de la valeur des deux pôles. Ils décrivent minutieusement la société saoudienne dans les dernières décennies où l'autorité masculine n'avait pas de limites et où la femme souffrait de l'injustice sociale. Cette image reflète clairement les problèmes sociaux qu'affrontaient les femmes. C'est une critique judicieuse de certaines traditions et mœurs surannées et contraires aux préceptes islamiques.

GOLDMANN a élaboré « *une méthode sociologique et historique qui se sert du concept de vision du monde définie comme l'extrapolation conceptuelle jusqu'à l'extrême cohérence des tendances réelles, affectives, intellectuelles et même motrice des membres d'un groupe*. » (**VASSEVIERE et TOURSEL, 2015, 114**)

Conformément à cette méthode, **AL ELAYANE** a réussi à se servir de toutes ces tendances en vue de dépeindre la condition de la femme saoudienne, dans ses œuvres romanesques.

En vue de mieux connaître la romancière et ses visions à propos de la création littéraire, nous rapportons son interview avec le journaliste **AL SEMERI** où elle affirme

qu'elle est « *la fille de la société* » et que tout ce qu'elle écrit émane de la société dans laquelle elle vit. Elle ajoute : « *Je n'ai jamais décrit une femme conduisant une voiture ou dansant dans une discothèque, j'écris simplement ce que je vois et ce que j'entends. Dans mes romans, la femme n'est ni défigurée ni compliquée, elle vit dans un environnement où les traditions et les coutumes lui sont imposées, sans qu'elle ait le moindre droit de s'y opposer. Elle doit les respecter et s'y résigner, sinon elle sera considérée comme insolente… Quant à mes romans, ils sont un mélange saoudien entre la réalité et la fiction… les lecteurs s'identifient aux personnages, et sentent qu'ils leur ressemblent dans tous les détails*. (**AL SAMIRI, 2009, 389**) Et dans une autre interview, elle parle du charme qui attache étroitement le littéraire aux lecteurs ; « *c'est une relation exceptionnelle et idéale qui me lie à mes lecteurs ; ils me suivent et lisent tout ce que j'écris* », déclare-t-elle. (**AL SAMIRI, 2009, 399**)

En fait, les romans d'**AL ELAYANE** représentent une époque révolue de l'histoire sociale de l'Arabie Saoudite. La condition de la femme saoudienne a progressivement évolué. Le Serviteur des deux saintes mosquées le Roi Salman Ben Abdulaziz a récemment promulgué des décrets royaux octroyant aux femmes beaucoup de droits. Bien qu'il existe encore des gens qui ressemblent aux personnages décrits dans les romans **d'AL ELAYANE**, nous pouvons dire que la modernité et l'ouverture au monde ont marqué les esprits et frayé la voie à une nouvelle société basée sur l'égalité des droits et l'autonomisation de la femme saoudienne.

Bibliographie

I- Corpus

1. **AL ELAYANE. QOMACHA,** Des Yeux sur le Ciel, Ed. Rachad Bars, Beyrouth, Liban, 1999.
2. **AL ELAYANE. QOMACHA**, Des Pleurs sous la Pluie et Une Maison en Verre, Ed. Rachad Bars, Beyrouth, Liban, 2001.
3. **AL ELAYANE. QOMACHA,** L'Araignée Femelle, Ed. Rachad Bars, Beyrouth, Liban, 2002
4. **AL ELAYANE. QOMACHA**, Des Yeux Immondes, Ed. Établissement arabe pour l'Édition et la diffusion, 2005.

II – Ouvrages critiques

1. **AL FAKIR. SALEM YASSIN,** La vision et la formation des œuvres romanesques, de QOMACHA ALELAYANE, Etude comparée, Ed. Maison d'édition et de diffusion « Al Kifah », Riyad, 2011. 163 – 174.
2. **AL MOUNASARA. HUSSEIN**, La Mémoire du Roman des Années 90, Lectures dans le Roman Saoudien, Ed. Dar Al Farabi, Beyrouth, Liban, 2008.
3. **AL NOÉMI. HASSAN**, Le discours de la Narration, le roman féminin saoudien, le premier livre, le forum du groupe « Hiwar » (Discussion), Ed. Le club littéraire et culturel de Djeddah, 2007, 436 – 437.
4. **AL OUEIN. MOHAMMED ABDALLAH**, L'image de la femme dans la Nouvelle saoudienne, une thèse de doctorat qui recense la vision sociale de tous les types de femmes dans la nouvelle et le roman saoudiens, La Bibliothèque publique du Roi Abdulaziz, Riyad, 1423H/2002.
5. **AL SAMIRI. TAMI**, le Roman Saoudien, Dialogues, Questions et Problématiques, Ed. Al Kifah pour l'édition et la diffusion, Dammam, KSA, 2009.

6. **CORCUFF. PHILIPPE** et **FLEURY, LISON**, Profondeurs du social et critique politique - Hypothèses comparatives sur Maigret et le néo-polar, Dans Mouvements , Belgique, 2001/3 (no15-16), pages 28 à 34
7. **GHABAN. MARYAM IBRAHIM,** La Couleur dans le Roman saoudien, la 3e Conférence des littéraires saoudiens, ministère de la Culture et de l'Information, Riyad, 2009.
8. **GOLDMANN, LUCIEN,** Pour une sociologie du roman. Collection TEL, Gallimard, 01/08/1995, 4e de couverture.
9. **ISER, WOLFGANG**, L'acte de lecture, 1976, trad. fr. éd. Mardaga, 1985, pp.48-49, et 198-199.
10. **JERAIDI. SAMI**, Le Roman Féminin saoudien, Discours de la femme et configuration du récit, Ed. Al Intishar Al Arabi, Riyad, 2008.
11. **JOUVE. VINCENT**, Poétique du roman, Armand Colin, Cursus Lettres, Paris,2015.
12. **Primodo.com, une plateforme d'entraide**https://www.pimido.com/blog/nos-astuces/types-personnages-roman-21-01-2016.html
13. **REUTER. YVES**, Introduction à l'analyse du Roman, Bordas, 1991.
14. **TOURSEL. NADINE** et **VASSEVIERE. JACQUES**, Littérature : textes théoriques et critiques, Ed. Armand Colin, collection créée par Henri Mitterrand, 2004.
15. **VASSEVIERE. JACQUES et TOURSEL.NADINE,** Littérature : 150 textes théoriques et critiques classés et commentés, Ed. Armand Colin, 4e édition, France, 2015.

III - Sitographie

1. **AL ROUWECHID, MOHAMMED**, Journal Ak Hayat, 27 September 2005 http://www.alhayat.com/article/1640017
2. **GOLDMANN, LUCIEN**, Pour une sociologie du roman. (1964), p.110, LES CLASSIQUES DES SCIENCES

SOCIALES, CHICOUTIMI, QUÉBEC,
http ://classiques.uqac.ca/

3. http://classiques.uqac.ca/contemporains/GOLDMANNn_lucien/Pour_une_socio_du_roman/Pour_une_socio_du_roman.html
4. **(Guide illustré des genres**, https://www.storyboardthat.com/fr/genres/fiction-r%C3%A9 aliste)
5. **ROY.** MAX**, Du titre littéraire et de ses effets de lecture,** *Volume 36, Numéro 3, hiver 2008, p. 47–56, Article de la Revue, Portée***,** *https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2008-v36-n3-pr2552/019633ar/*